

















































haut, pouvant appartenir à tous les temps et à tous les pays.

Toutefois Bonaparte a incliné vers la patrie italienne; il détesta les Français jusqu'à l'époque où leur vaillance lui donna l'empire. Les preuves de cette aversion abondent dans les écrits de sa jeunesse. Dans une note que Napoléon a écrite sur le suicide, on trouve ce passage : « Mes compatriotes, chargés de chaînes, em-  
« brassent en tremblant la main qui les opprime... Fran-  
« çais, non contents de nous avoir ravi tout ce que nous  
« chérissons, vous avez encore corrompu nos mœurs. »

Une lettre écrite à Paoli en Angleterre, en 1789, lettre qui a été rendue publique, commence de la sorte :

« Général,

« Je naquis quand la patrie périssait. Trente mille  
« Français vomis sur nos côtes, noyant le trône de la  
« liberté dans des flots de sang, tel fut le spectacle  
« odieux qui vint le premier frapper mes regards. »

Une autre lettre de Napoléon à M. Gubica, greffier en chef des États de la Corse, porte :

« Tandis que la France renaît, que deviendrons-  
« nous, nous autres infortunés Corses? Toujours vils,  
« continuerons-nous à baiser la main insolente qui nous  
« opprime? continuerons-nous à voir tous les emplois  
« que le droit naturel nous destinait occupés par des  
« étrangers aussi méprisables par leurs mœurs et leur  
« conduite que leur naissance est abjecte? »

Enfin le brouillon d'une troisième lettre manuscrite























« à toute la vivacité de ma mélancolie. De quel côté est-  
 « elle tournée aujourd'hui? du côté de la mort... Si j'avais  
 « passé soixante ans, je respecterais les préjugés de mes  
 « contemporains, et j'attendrais patiemment que la na-  
 « ture eût achevé son cours; mais puisque je commence  
 « à éprouver des malheurs, que rien n'est plaisir pour  
 « moi, pourquoi supporterais-je des jours où rien ne me  
 « prospère? »

Ce sont là les rêveries de tous les romans. Le fond et le tour de ces idées se trouvent dans Rousseau, dont Bonaparte aura altéré le texte par quelques phrases de sa façon.

Voici un essai d'un autre genre; je le transcris lettre à lettre : l'éducation et le sang ne doivent pas rendre les princes trop dédaigneux à l'encontre : qu'ils se souviennent de leur empressement à faire queue à la porte d'un homme qui les chassait à volonté de la chambrée des rois.

« FORMULES, CERTIFICAS ET AUTRES CHOSSES ESENCIELLES  
 « RELATIVES A MON ÉTAT ACTUELL.

« MARIERE DE DEMANDER UN CONGÉ.

« Lorsque l'on est en semestre et que l'on veut ob-  
 « tenir un congé d'été pour cause de maladie, l'on fait  
 « dresser par un médecin de la ville et un cherugien un  
 « certificat comme quoi avant l'époque que vous designé,  
 « votre senté ne vous permet pas de rejoindre à la gar-  
 « nison. Vous observeré que ce certificat soit sur papier  
 « timbré, qu'il soit visé par le juge et le commandant de  
 « la place.

























































































































*Bonaparte* : « Le grand Cyrus se fit enterrer en plein air, pour que son corps retournât aux éléments : penses-tu qu'il ne fit pas mieux ? le penses-tu ? »

*Suleiman* (s'inclinant) : « Gloire à Dieu, à qui toute gloire est due ! »

*Bonaparte* : « Gloire à Allah ! Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; Mohamed est son prophète, et je suis de ses amis. »

*Ibrahim* : « Que les anges de la victoire balayent la poussière sur ton chemin et te couvrent de leurs ailes ! Le mamelouk a mérité la mort. »

*Bonaparte* : « Il a été livré aux anges noirs Moukir et Quarkir. »

*Suleiman* : « Il étendit les mains de la rapine sur les terres, les moissons, les chevaux de l'Égypte. »

*Bonaparte* : « Les trésors, l'industrie et l'amitié des Francs seront votre partage, en attendant que vous montiez au septième ciel et qu'assis aux côtés des houris aux yeux noirs, toujours jeunes et toujours vierges, vous vous reposiez à l'ombre du laba, dont les branches offriront d'elles-mêmes aux vrais musulmans tout ce qu'ils pourront désirer. »

De telles parades ne changent rien à la gravité des Pyramides :

Vingt siècles, descendus dans l'éternelle nuit,  
Y sont sans mouvement, sans lumière et sans bruit.

Bonaparte, en remplaçant Chéops dans la crypte séculaire, en aurait augmenté l'immensité ; mais il ne s'est jamais traîné dans ce vestibule de la mort.

« Pendant le reste de notre navigation sur le Nil, »

































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































